

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62650

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

siècle, c'est-à-dire Ossietzki en 1928 – et les auteurs de l'exil communiste (Willi Bredel) ou de RDA – pour que des voix pro-révolutionnaires puissent s'exprimer, avec beaucoup de mesure dans le cas d'Ossietzki.

Amateur averti, mais aussi didacticien, Theodor Brüggemann accorde une grande importance à l'illustration... et aux textes originaux: le volume cite ainsi des jeux de langage destinés aux enfants du siècle des Lumières (ces jeux annoncent parfois les «cadavres exquis» des surréalistes), une pièce de 1774 sur des enfants peu vertueux – et peu respectueux de la lecture (ils préfèrent l'argent et les bonbons). La présentation des poésies de Chr. A. Overbeck montre combien il a été difficile de trouver un «ton» enfantin. Cependant, grâce au lied de Mozart, le (joli) poème d'Overbeck «Komm, lieber Mai...» a survécu. Cette évolution de la langue «à destination des enfants» va de pair avec une évolution des contenus, comme l'établit une étude sur les manuels de mythologie. On apprend au passage que les premiers manuels allemands s'inspiraient d'un manuel «français», *Pantheum Mythicum* (1659) du jésuite lyonnais François Pomey.

Ces textes sont remplis de détails suggestifs. Dans l'étude sur la symbolique de la lumière, on retrouve deux vers souvent cités par un personnage de Hermann Kant (*Die Aula*, 1965): ce vieux professeur, dont la fonction est de faire en 1946 de jeunes «prolétaires» les cadres de la future RDA cite souvent ces vers tirés du «Sozialistenmarsch» de Bruno Schönlink (1932): «Des Geistes Licht, des Wissens Macht / Dem ganzen Volke sei's gegeben...». Le discours adressé en 1945 à la jeunesse allemande par Ernst Wiechert (qui avait passé quelques mois à Buchenwald en 1938) apparaît dans l'étude sur les appels à la jeunesse: on pourrait ajouter que ce texte a inspiré en 1946 une parodie (parue dans «Der Kurier», un journal du secteur français de Berlin). «Der Ruf» (l'appel!), organe de la «jeune génération» dont est issu le Groupe 47, c'est-à-dire la plupart des grands écrivains de RFA des années 50 et 60, a repris cette parodie: en 1946, l'époque des pathétiques appels à la jeunesse, même bien intentionnés, était révolue.

Une liste sélective des publications, des activités éditoriales et professionnelles de Theodor Brüggemann conclut utilement cet ouvrage qui donne un très bon aperçu de l'œuvre de ce spécialiste d'un genre auquel les historiens des idées, de la littérature et du journalisme devraient s'intéresser davantage.

François GENTON, Grenoble

Caspar THURMANN, *Bibliotheca statistica: Politik, Staatsrecht und Zeitgeschichte in einer frühneuzeitlichen Bibliographie* raisonnée, Nachdruck der Ausgabe Halle, 1701, hg. und eingeleitet von Wolfgang E. J. WEBER. Mit einem Register von Andreas WENDLBERGER und Christian ROHRER, München (Vögel) 2000, 109 p. (Schriften der Philosophischen Fakultät der Universität Augsburg, 61: Historisch-sozialwissenschaftliche Reihe).

Cet ouvrage est le fac-similé de la première bibliographie allemande exhaustive de l'État, éditée à Halle en 1701, à l'intention des conseils, des cours et des juristes de l'Empire. Cette publication s'inscrit dans le renouveau des études sur l'État moderne en Europe: l'absolutisme, dont on met en valeur aussi bien les dysfonctionnements au niveau central que l'emprise territoriale inégale, n'est plus considéré comme l'unique fin vers laquelle tendraient tous les États à l'époque moderne; jusqu'à la dite *Sattelzeit* du milieu du XVIII^e siècle, on ne peut guère parler que de la persistance de relations de domination décentralisées, peu différenciées, faites d'une superposition de strates complexes et de hiérarchies mêlées. Toutefois, la recherche récente, qui, face aux études anciennes, élaborées d'après des traités, des lois et des écrits théoriques, c'est-à-dire des textes normatifs ou programmatiques, interroge la pratique et s'appuie sur des actes, tend à négliger les traités. Or l'anthropologie historique a révélé l'importance du niveau des perceptions, des appréciations et des

attentes entre l'«idée», la «norme» ou le «programme», et la «réalité». C'est donc en vue d'une réhabilitation des textes normatifs et réflexifs que Wolfgang E. J. Weber, professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'Université d'Augsbourg, édite ce texte. Depuis le milieu du XVI^e siècle, en effet, tandis que les normes universelles de la morale et de la chrétienté s'affaiblissent au profit de l'utilité et de la sécurité de la communauté, c'est-à-dire de la raison d'État, se développe, d'abord en Italie et en France, l'idée que la politique constitue un champ en soi, dominant les autres sphères d'activités sociale, culturelle et économique, et organisé selon une structure hiérarchique claire et exclusive. Théâtre et enjeu de la Réforme et de la confessionnalisation, le Saint-Empire est un espace de prédilection de la réflexion sur les relations entre la politique et la religion, entre les normes chrétiennes et humanistes d'une part, et la pratique empirique, technique et d'inspiration machiavélique d'autre part.

Caspar Thurmann (1643–1704/05) offre l'intérêt d'être l'un de ces nombreux juristes de l'époque moderne sans emploi ou charge publique, encore peu étudiés. Auteur d'une importante correspondance, notamment avec Gottfried Wilhelm Leibniz, de nombreux traités sur le droit, l'histoire de l'université, l'éducation, la science, le droit canonique et le duel, il est relèvé du type du savant encyclopédique de la fin du XVII^e siècle. Il conçoit sa «*Bibliotheca statistica*» comme une bibliographie sur l'État, c'est-à-dire sur les auteurs qui ont écrit sur la raison d'État et sur tout ce qui relève de l'État. Il envisage aussi bien les œuvres et les sujets généraux que les détails, tantôt de façon scientifique et systématique, tantôt à travers un point de vue personnel et pratique. Il s'adresse en effet à des juristes et à des administrateurs en service dans les chancelleries, ainsi qu'à des lettrés (étudiants et professeurs d'université), à qui il veut fournir un «état des lieux» pratique de la discussion contemporaine, ainsi qu'un memento sur les fondements théoriques et les aspects pratiques de l'État. Il traite avant tout de la notion de raison d'État (disqualifiée, à la suite de Reinkingk et de la majeure partie des auteurs luthériens d'Allemagne du Nord, comme une raison fautive et athée, même si Thurmann connaît la littérature française sur le thème) et de ses différentes acceptions, ainsi que de ses liens avec la politique dynastique et avec le cérémonial. Plus original, l'auteur a un développement assez étoffé sur les *Statistae*, c'est-à-dire sur ceux qui occupent des responsabilités dans les conseils et les cours, sur les ambassadeurs et la négociation de paix.

Par son lexique et son ordonnancement, ce traité apparaît comme une œuvre à mi-chemin dans la théorisation de l'État. Certes, les termes de *Staat*, *Regiment* et *Status* dominant et remplacent ceux de *res publica*, *regimen*, etc. Néanmoins, ces mots, qui gardent toute leur polysémie (s'agit-il de l'état social, de la cour, de l'État princier, de l'État territorial, du domaine, de la région?), ne reçoivent pas de définition précise; la raison d'État est toujours dépréciée, au nom d'un jugement moral; et, concernant le problème essentiel de la fiscalité, l'auteur se range délibérément du côté des solutions les plus conservatrices. Au total, la «*Bibliotheca statistica*» est un bon témoignage sur l'autonomisation relative et progressive de la pensée politique à l'aube du XVIII^e siècle, et sur ladite «influence» française que l'on a bien du mal à cerner et à mesurer. L'auteur revendique un statut – *status*, dans le livre, ne désigne pas seulement le praticien des organes de pouvoir, mais aussi le lettré qui théorise l'État. Il aborde des domaines neufs: le cérémonial, l'importance de la politique extérieure, le personnel politique, décliné avec grande minutie (notamment en ce qui concerne les favoris, les employés et les courtisans). À ce titre, ce fac-similé mérite l'attention des lecteurs, même s'ils regretteront l'absence totale d'un appareil critique, de tout commentaire précis sur la culture politique mobilisée par Thurmann, et de développement sur la réception et sur les usages de ce traité.

Claire GANTET, Paris